

Cantique des trois enfants dans la fournaise

Le Cantique des trois enfants dans la fournaise (commande de Radio France) répond à une demande conjointe de la Maîtrise de Radio France et du Centre de Musique Baroque de Versailles. Il s'agissait de concevoir une œuvre en regard de la Messe à quatre chœurs de Charpentier, qui sera jouée dans le même concert et dont j'ai adopté le même effectif choral et instrumental et la même disposition spatiale : quatre chœurs de dix-huit chanteurs –chacun étant accompagné d'un quatuor instrumental (violons, violes, anches et cuivres anciens) – seront répartis aux quatre points cardinaux. La dimension spatiale jouera donc un rôle primordial dans cette œuvre, tout comme dans la *Messe* de Charpentier. Celle-ci s'inscrit en effet dans la plus pure tradition de la polychoralité romaine, elle-même inspirée par l'art vénitien des « cori spezzati ».

Les références à la musique baroque sont souvent présentes dans mon œuvre, tant instrumentale que vocale. J'ai écrit plusieurs pièces pour viole de gambe, utilisé les cuivres anciens dans mes *Vêpres*, et rendu hommage à Marin Marais dans mon *Trio, Variations sur la Sonnerie de Sainte-Genève*. Je vais sans doute plus loin encore avec ce *Cantique*, en n'utilisant que des instruments d'époque et en m'inscrivant ouvertement dans une tradition baroque.

Olivier Schneebeli, directeur des Pages et des Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles m'a fait découvrir à cette occasion les Poésies d'Antoine Godeau, évêque de Grasse et poète mystique, me suggérant de mettre en musique un de ses poèmes. J'ai longuement hésité, puis suis finalement tombé sur une longue et belle paraphrase du *Livre de Daniel*, qui m'a semblé parfaitement convenir. Le *Cantique des trois enfants de la fournaise* se souvient du chapitre 3 du *Livre de Daniel*, dans la Bible : Nabuchodonosor, roi de Babylone, fait jeter dans une fournaise ardente trois jeunes garçons juifs parce qu'ils refusaient de se prosterner devant sa statue. Marchant au milieu des flammes, Sidrach, Misach et Abdénago entrent en prière, bénissent Dieu et chantent la beauté du monde, des astres, des éléments et des créatures. Un ange leur apparaît au milieu de la fournaise et les sauve.

Le cantique des trois enfants a inspiré Saint François d'Assise (*Cantique du soleil*) ainsi que la prière chrétienne, le *Benedicite* – et musicalement (entre autres) Karlheinz Stockhausen, avec son *Gesang des Jüginge*, une des toutes premières œuvres de musique électronique. Cette longue paraphrase en décasyllabes d'Antoine Godeau, avec la beauté de son style et de ses images, ses évocations de la nature (étoiles, espaces infinis, tempêtes, saisons, océans), avec ses climats variés et sa ferveur, m'a paru tout à fait adapté à l'effectif choral et instrumental dont je disposais, ainsi qu'à la disposition spatiale adoptée. Aux quatre groupes qui se répondent dans la Messe de Charpentier, j'en ai ajouté un cinquième : un groupe de trois jeunes garçons solistes, choisis parmi les Pages de Versailles.

Texte

Espoir de toute âme affligée,
Grand Dieu, notre unique recours,
Par qui la trame de nos jours,
Malgré les feux est prolongée,
Seigneur, dont la puissante main,
Des fers d'un tyran inhumain,
Sauva nos ancêtres fidèles,

Que ton nom soit toujours béni,
Que par tes chansons immortelles,
On célèbre à jamais ton pouvoir infini.

Que dans le séjour où ces anges,
Qui ne sont que flamme et qu'ardeur,
Servent de trône à ta grandeur,
On chante tes saintes louanges,
Qu'on te bénisse dans les cieux,
Où ta gloire éblouit les yeux,
Où tes beautés n'ont point de voiles,
Où l'on voit ce que nous croyons,
Où tu marches sur les étoiles,
Et d'où jusqu'aux enfers tu lances tes rayons.

Bénissez Dieu, troupes ailées,
Anges qu'embrase son amour,
Clairs flambeaux, qui dans ce séjour
Guidez nos âmes exilées,
Voûtes d'or, miracles roulants,
Globes de flammes étincelants,
Palais d'admirable structure,
Trônes d'azur, superbes corps,
Beaux cieux, gloire de la nature,
Célébrez sa grandeur en vos divins accords.

Mers sur nos têtes suspendues,
Eaux qui couvrez le firmament,
Vertus que dans chaque élément,
La providence a répandues ;
Miroir de la divinité,
Père immortel de la clarté,
Par qui seul la terre est féconde,
Œil du ciel qui nous fait tout voir,
Roi des astres, âme du monde,
Bénissez du Seigneur l'adorable pouvoir.
Louez sa grandeur non pareille,
Inconstant soleil de la nuit,
De qui le char roule sans bruit
Lorsque la nature sommeille,
Illustre courrière des mois,
Lune, dont les secrètes lois
Gouvernent les plaines salées,
Feux errants, célestes flambeaux,
Fleurs d'or sur le ciel étalées,
Astres, bénissez Dieu qui vous a fait si beaux.

Perles brillantes et liquides,
Douce nourriture des fleurs,
Manne du ciel, fertiles pleurs,
Dont l'aube rend les prés humides ;
Et vous corps sans âme mouvants,
Objets trompeurs, jouets des vents,
Voiles du ciel, subtiles nues,
Espoir de nos champs altérés,
Louez les forces si connues,
De ce bras qui du rien a les hommes tirés.

Horribles auteurs des tempêtes,
Rois de l'air, terreur des nochers,
Vents qui des plus fermes rochers,
Ébranlez les superbes têtes ;
Foudres qui grondez dans les airs,
Ravines, orages, éclairs,
Effroi des âmes criminelles,
Armes dont le ciel irrité
Punit ici-bas ses rebelles,
Bénissez du Seigneur la haute majesté.

Feu qui d'une vitesse extrême,
As pris place dessous les cieux,
Où sans te montrer à nos yeux,
Tu vis seulement de toi-même ;
Air, où le ciel avec horreur,
De son équitable fureur,
Imprime les sanglantes marques,
Lorsqu'elle est prête de punir,
Ou les peuples, ou les monarques,
Bénissez le Seigneur qu'on ne peut trop bénir.

Printemps qui fais pousser les herbes,
Hiver couronné de glaçons,
Été dont les riches moissons,
Rendent nos campagnes superbes ;
Grêles, neiges, brouillards épais,
Louez le Seigneur à jamais,
Célébrez son nom adorable,
Tout ce qu'il produit est parfait,
Et cet univers admirable,
De son divin pouvoir n'est qu'un petit effet.

Riche et pesante créature,
Vieille nourrice des humains,
Qui rends au travail de leurs mains,
La récompense avec usure,
Tertres par leur soin cultivés,
Monts qui jusqu'au ciel élevez
L'orgueil de vos cimes hautaines,
Vallons de richesses couverts,
Fleuves, étangs, ruisseaux, fontaines,
Bénissez le Seigneur que bénissent nos vers.

Nuit amoureuse du silence,
De qui les innocents pavots,
De nos soins et de nos travaux,
Adoucissent la violence ;
Jour qui chassant l'obscurité,
Fait connaître la vérité des objets
Des objets que cachent les ombres,
Bénissez ce Dieu non pareil
Sans qui les astres seraient sombres,
Et qui de ses clartés éblouit le soleil.

Rendez-lui vos justes hommages,
Redoublez vos saintes ferveurs,
O vous qu'il comble de faveurs,
Hommes, ses vivantes images ;
Peuple qu'il a choisi pour sien,
Dont il s'est rendu le soutien,
Tandis que tu lui fus fidèle ;
Et vous qui près de ses autels,
Où votre charge vous appelle,
Implorez sa faveur pour les autres mortels,

Âmes qui parmi la licence,
Et sous cet air contagieux,
Qui se répand en tant de lieux,
Vous conservez dans l'innocence,
Pour qui les sentiers des vertus
Quoique rudes et peu battus,
Sont pleins d'agréables délices,

Louez ce Dieu qui vous conduit,
Qui vous fait triompher des vices,
et vous sert de soleil au milieu de la nuit.

Mais nous qu'il couronne de gloire,
Qu'il garde au milieu de ces feux,
À qui dans un combat fameux,
Il fait remporter la victoire,
Nous dont il a brisé les fers,
Nous qu'il retire des enfers,
De qui la cause arme les anges,
Célébrons son nom à jamais,
Faisons retentir ses louanges,
Et quand nous parlerons, parlons de ses bienfaits.

Louez ce Dieu qui vous conduit
Et vous sert de soleil au milieu de la nuit.

Antoine Godeau